

## QUELQUES SYNONYMES

DU CHLORIS NARBONNENSIS DE POURRET.

(Mém. Acad. Toul., 4<sup>re</sup> sér., t. III, p. 305).

Par E. TIMBAL-LAGRAVE.

<i>Acer hispanicum</i> (Pourr.),	p. 305. = <i>Acer opulifolium</i> (Vill.).
<i>Agrostis pyrenaica</i> (P.),	p. 306. = <i>Agrostis rupestris</i> (All.).
<i>Aira divaricata</i> (P.),	p. 307. = <i>Corynephorus articulatus</i> (P. B.).
<i>Aster pyrenaicus</i> (P.),	p. 308. = <i>Erigeron uniflorum</i> (L.).
<i>Andropogon hermaphroditum</i> (P.),	p. 308. = <i>Aristella bromoides</i> (Bert.).
<i>Bromus arenaceus</i> (P.),	p. 308. = <i>Bromus Madritensis</i> (L.).
<i>Cardamine crassifolia</i> (P.),	p. 310. = <i>Cardamine latifolia</i> (L.).
<i>Centaurea leucantha</i> (P.),	p. 310. = <i>C. intybeeae</i> (Lamk.).
<i>C. sylvatica</i> (P.),	p. 310. = <i>C. collino</i> + <i>scabiosa</i> (T. et B.).
<i>Cerastium sericeum</i> (P.),	p. 311. = <i>C. lanatum</i> (Lamk.).
<i>Chenopodium camphorataefolium</i> (P.),	p. 311. = <i>Kochia prostrata</i> (Schräd.).
<i>Chrysanthemum tanacetifolium</i> (P.),	p. 311. = <i>Leucanthemum palmatum</i> (Lk.).
<i>Cistus nigricans</i> (P.),	p. 311. = <i>Cistus longifolius</i> (Lamk.).
<i>C. Ledon</i> (P.),	p. 311. = <i>C. Monspelliensi</i> + <i>laurifolius</i> (T.).
<i>C. hybridus</i> (P.),	p. 312. = <i>C. Corbariensis</i> (P.).
	<i>C. Salvi</i> + <i>populifolius</i> (Timb.).
<i>C. varius</i> (P.),	p. 312. = <i>C. Pouzolsi</i> (Delil.).
<i>C. dubius</i> (P.),	p. 312. = <i>C. Monspelliensi</i> + <i>salviaefolius</i> (Tb.).
<i>C. pulverulentus</i> (P.),	p. 312. = <i>C. albido</i> + <i>erispus</i> (Timb.).
<i>Colchicum pyrenaicum</i> (P.),	p. 316. = <i>Bulbocodium autumnale</i> (Lap.).
<i>Crepis taraxacoides</i> (P.),	p. 317. = <i>Crepis Albida</i> (D. C.).
<i>Cytisus villosus</i> (P.),	p. 317. = <i>C. triflorus</i> (Lhert.).
<i>C. loloides</i> (P.),	p. 318. = <i>C. prostratus</i> (Scop.).
<i>Euphorbia olecefolia</i> (P.),	p. 319. = <i>Euphorbia nicænsis</i> (All.).
<i>Festuca splendens</i> (P.),	p. 319. = <i>Kæleria splendens</i> (Pers.).
<i>F. filiformis</i> (P.),	p. 319. = <i>Psilurus nardoïdes</i> (Trin.).
<i>Geranium rupestre</i> (P.),	p. 319. = <i>Erodium supra-canum</i> (Cav.).
<i>Gnaphalium rupestre</i> (P.),	p. 320. = <i>Helychrysum decumbens</i> (Camb.).
<i>Iberis cepæfolia</i> (P.),	p. 321. = <i>Iberis carnosa</i> (Lap.).
<i>Illecebrum herniarioides</i> (P.),	p. 321. = <i>Paronychia serpyllifolia</i> (D. C.).

Linum pyrenaicum (P.),	p. 322. = Linum ambiguum (Jord.).
Juncus aureus (P.),	p. 323. = Luzula lutea (D. C.).
Lamium grandiflorum (P.),	p. 322. = Lamium maculatum (L.).
Narcissus glaucifolius (P.),	p. 322. = Narcissus juncifolius (Req.).
Phyteuma crista (P.),	p. 324. = Jasione humilis (Pers.).
Pinus rubra (P.),	p. 324. = Pinus uncinnatus (Ram.).
Plantago Gerardi (P.),	p. 324. = Plantago-victoralis (Poir.). Sericea (W. et K.).
Potamogeton polygonifolium (P.),	p. 325. = Potamogeton rufescens (Schrad.).
Potentilla corymbosa (P.),	p. 325. = Potentilla hirta (L.).
Salsola splendens (P.),	p. 327. = Chenopodium setigerum (Moq.)
Salvia horminoïdes (P.),	p. 327. = Salvia verbenaca ex parte.
Statice auriculæ-ursifolia (P.),	p. 330. = Statice lychnidiflora (de Ger.).
Teucrium reptans (P.),	p. 330. = Teucrium pyrenaicum (L.).
Trifolium irregulare (P.),	p. 338. = Trifolium maritimum (Huds.).
Valeriana scrophulariaefolia (P.),	p. 334. = Valeriana montana (L.) var.
— apula (P.),	p. 332. = — globularifolia (Ram.).
Verbascum lyratum (P.),	p. 332. = Verbascum nigrum (L.).
Vinca difformis (P.),	p. 333. = Vinca media (Link.).
Agrostis aquatica (P.),	p. 306. = Agrostis verticillata (Vill.).
— Pungens (P.),	p. 340. = Sporolobus pungens (Kunth.).
Aira setacea (P.),	p. 307. = Deschampsia media (R. et Sch.).
Allium narcissifolium (P.),	p. 307. = Allium fallax (Don.).
Crepis polymorpha (P.),	p. 347. = Crepis recognita (Hall. fil.).
Dianthus pyrenaicum (P.),	p. 318. = Dianthus attenuatus (Smith).
Erigeron glutinosus (P.),	p. 348. = Jasonia glutinosa (D. C.).
Festuca heteromalla (P.),	p. 349. = Festuca pratensis (Huds.).
Illecebrum argenteum (P.),	p. 324. = Paronychia argentea (D. C.).
Inula dubia (P.),	p. 324. = Inula montana (L.).
Melica amethystina (P.),	p. 322. = Melica Bauhinii (All.).
Œnanthe chærophylloides (P.),	p. 323. = Œnanthe silaifolia (M. Bieb.).
Ranunculus geraniifolius (P.),	p. 326. = Ranunculus montanus (Wild.).
Saccharum laguroïdes (P.),	p. 326. = Imperata cylindrica (P. de B.).

La plus grande partie des synonymes que nous venons de citer est connue depuis longtemps ; plusieurs sont indiqués dans les ouvrages des botanistes descripteurs. Il en est, cependant, un petit nombre qui sont encore entourés de doutes sérieux, et d'autres qui peuvent être discutés. Nous allons en signaler un certain nombre, que nous avons particulièrement étudiés.

**Cardamine Crassifolia**, POURR., p. 540.

Outre le *Cardamine Crassifolia*, Pourret indique aussi, dans les Pyrénées, les *C. raphanifolia* et *runcinnata*, qui sont, selon lui, autant d'espèces distinctes; mais, pour les séparer, il emploie un très petit nombre de caractères très variables, tous basés sur la forme des feuilles.

Les *Cardamine raphanifolia* et *crassifolia* sont, selon lui, annuels, tandis que le *runcinnata* serait vivace; ce caractère, qui a une grande valeur dans quelques cas, en a bien moins ici, car les crucifères aquatiques poussent de tous les entre-nœuds des racines adventives qui peuvent bien donner le change sur ce caractère. Et puis, ces plantes ne varient-elles pas beaucoup, selon les lieux et la quantité d'eau qui séjourne plus ou moins longtemps dans les endroits qu'elles habitent ?

Dans toutes les localités pyrénéennes où nous avons vu le *C. latifolia* Vahl., nous avons pu constater, en suivant les ruisseaux où il vient, des formes dont on peut dire avec Pourret : *C. Foliis pinnatis, hirsutis, laceris, impari maximo reniformi* (*C. raphanifolia*); et *foliis pinnatis carnosis, foliis integris, ovatis, floribus sub-umbellatis; caule fistulosa*. (*C. crassifolia*), ou bien encore : *Foliis simplicibus, radicalibus petiolatis oblongis profunde dentatis, Caulinis appendiculatis panduræformis, sive dentato laciniatis* (*C. runcinnata*).

Nous n'avons pas besoin d'insister pour faire ressortir le peu de valeur des caractères tirés des feuilles; la forme fistuleuse de la tige du *C. crassifolia* n'a pas non plus une importance plus grande, car les trois formes ont la tige plus ou moins fistuleuse. Il en est de même des fleurs *sub-umbellatis*, qui sont ainsi dans les trois formes, mais qui, selon la vigueur des sujets, sont plus ou moins nombreuses et forment ainsi une espèce d'ombelle plus ou moins fournie. Ces trois espèces Pourretiennes doivent donc être considérées comme de simples formes du *Cardamine latifolia* Vahl. Pourret dit, au reste, que les trois formes viennent dans les mêmes lieux; ce qui vient pleinement confirmer notre opinion.

*Bromus arenaceus*, POURR., p. 308.

MM. Grenier et Godron, Fl. fr. et cors. 3, p. 582, donnent pour synonyme au *Bromus arenaceus* Pourr., le *Bromus sterilis* L. en désignant la plante de Pourret, sans doute, par une erreur typographique, sous le nom de *B. Arenaceus* Pourr. Nous ne partageons pas ce rapprochement; nous préférons voir dans le *B. Arenaceus* Pourr. le *Bromus Madritensis* L.; en voici les motifs. Pourret cite, dans sa phrase, le synonyme de Scheuchzer. agr. 260, qui donne une longue description de son *Gramen bromoides, pumilum, locustis erectis majoribus angustatis*, qui se rapporte au *Bromus Madritensis*, et, ce qui le prouve, c'est que Scheuchzer cite la figure 76, fig. 4 des icon. Barrelier qui représente très bien, dit-il, sa plante.

Or, la figure 4 de la pl. 76 de Barrelier ne peut se rapporter que très imparfaitement au *Bromus sterilis* L., qui a les épillets et les fleurs penchés, tandis qu'au contraire elle convient très-bien au *B. Madritensis* L. qui a les fleurs et les épillets toujours dressés.

Ces deux plantes, ainsi que le *Bromus rubens* L., que l'on confond souvent avec elles, sont très communes dans la Gaule narbonnaise, et viennent jusqu'à Toulouse, où le *rubens* est peu répandu.

*Centaurea sylvatica*, POURR., p. 510.

On trouve le *C. Sylvatica* Pourr. dans les localités où croissent ensemble les *C. scabiosa* et *collina*. D'un autre côté, le *C. Sylvatica* présente des caractères qui semblent empruntés à l'une et à l'autre de ces deux Centaurées, et forme l'intermédiaire entre les deux, exactement comme se comportent les formes hybrides déjà observées dans ce genre.

Notre ami, M. Baillet, en avait conclu, avec nous, que cette plante devait être considérée aussi comme une hybride de ces deux plantes; le *Centaurea sylvatica* Pourr. a les feuilles du *C. collina* et les fleurs purpurines du *C. Scabiosa*; mais le péricline est formé d'écaillés qui sont à cils plus rigides, plus épineux que dans le *Scabiosa*, quoique beaucoup moins pronon-

cées que celles qu'on observe dans le *Collina*. Celle qui termine l'écaïlle surtout est très sensiblement diminuée : les fleurs sont pourpres comme celles du *Scabiosa* ; les feuilles sont vert-jaunâtre et de même forme que celles de la seconde espèce, exactement comme on l'observe dans les formes dues à l'hybridité.

**Dianthus pyrenaicus**, POURR., p. 508.

Pourret distinguait deux espèces : le *Dianthus Pyrenaicus* et le *D. Catalanicus* Pourr. (Herb. salv.). Ces deux plantes sont confondues par les botanistes français sous le nom de *D. attenuatus* Smith, tandis que les botanistes espagnols font une espèce à laquelle ils donnent le nom d'*attenuatus* et une variété *B. Catalanicus* Costa. Fl. cat., p. 58; — Wilkom et Costa-pyr, p. 89.

Ayant eu occasion de voir vivantes ces deux plantes dans les Pyrénées-Orientales, nous n'avons pas hésité à les distinguer; nous avons justifié notre détermination dans nos recherches ayant pour titre : *Observations sur quelques Dianthus des Pyrénées*, publié dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse, 6<sup>e</sup> série, tom. 5.— Nous ne reviendrons pas sur cette question, qui nous paraît suffisamment élucidée.

**Inula dubia**, POURR., p. 521.

Il n'est pas douteux que ce synonyme appartienne à l'*Inula montana* qui est très commun à Narbonne et à Carcassonne. Pourret considère son *I. dubia* comme une forme de l'*Inula oculus* L. qui ne vient pas en France. Ce rapprochement a fait penser que l'auteur de la *Chloris* avait peut-être en vue l'*Inula heleoïdes* Dc. Mais cette plante, commune aux environs de Carcassonne et de Prades (Pyrénées-Orientales), où nous l'avons vue, paraît manquer à Narbonne, tandis que la *montana* y est très commune.

**Ceanothe cherophylloïdes**, POURR., p. 525.

On a émis plusieurs opinions sur cette plante. MM. Gren. et Godron, Fl. fr. et cors., I, p. 715, pensent que sous ce nom

Pourret a eu en vue la *pimpinelloïdes* de Linné. Lapeyrouse (*Hist. abr.* p. 159) la considère comme une variété de la même plante à racine fibreuse, et à fibres tuberculeux à l'extrémité seulement ; mais cet auteur confondait le *pimpinelloïdes* L. avec le *Lachenalii* Gmlin. qui a la racine précisément terminée par un tubercule fusiforme. Il est donc probable que c'est à cette plante que doit être rapporté le *Charophylloïdes* de Lapeyrouse. D'un autre côté, si on considère que cette plante est peu répandue dans les environs de Narbonne, et généralement dans tout le Midi, il serait difficile que précisément Pourret ait voulu désigner cette plante, tandis que le *Enanthe silaïfolia* M. Bieb. est très abondant dans tous les environs de Narbonne, Béziers, etc. Il nous paraît plus probable que c'est là l'espèce de Pourret, à moins que cet auteur ait pris le *silaïfolia* pour le *pimpinelloïdes*, et qu'il ait voulu donner un nom nouveau à l'espèce qui était déjà connue. Nous inclinons pour l'autre hypothèse, qui nous paraît, comme nous avons cherché à le démontrer, plus conforme aux faits observés.

**Ranunculus Geranifolius**, POURR., p. 526.

Aucun botaniste, à notre connaissance, n'a cherché à appliquer ce synonyme, et cependant Pourret dit que sa plante n'est, peut-être, qu'un *Ranunculus alpestris* à fleurs jaunes ; or, il est facile de voir que le *Ranunculus montanus* Willd., ou une des formes confondues sous ce nom, doit se rapporter au *R. Geranifolius*, surtout si on fait attention que Pourret et les botanistes de cette époque négligent les caractères tirés du fruit ; le *montanus* est, d'ailleurs, très commun dans les localités citées par Pourret pour son *R. Geranifolius* ; il a la taille et la forme des feuilles semblables à celles de l'*alpestris* ; il est tout-à-fait probable que c'est la plante qu'a eue en vue Pourret.

**Salvia horminoïdes**, POURR., p. 527.

MM. Grenier et God. Fl. fr., II, p. 675, considèrent le *S. horminoïdes* Pourr. comme synonyme du *Salvia pallidiflora* Saint-Amans (Fl. agen., p. 10), auquel ils réunissent encore le *S. multifida* (Sibth et Smith. Prod., Fl. Græ. I, p. 16) qui, à notre avis,

doit être distingué ; d'un autre côté, feu M. Delort de Mialhe croyait que Pourret, par sa phrase diagnostique, avait voulu désigner le *Salvia verbenaca* L. Mais comme ce *Salvia* présente, selon les lieux, des formes différentes, il pensait qu'il avait voulu désigner une forme plus grande, plus rigide, à calice fortement coloré, à lobes de la corolle rapprochés, qu'on trouve dans le midi de la France mêlée souvent avec le *pallidiflora* ; celui-ci se distingue par ses fleurs, du double plus grandes, à lobes étalés, écartés, dont on ne peut pas dire, *labiis approximatis*, et par ses feuilles différemment découpées.

Je reviendrai en détail sur cette question dans un travail que je prépare sur ce groupe, dans lequel je ferai connaître une nouvelle espèce et plusieurs hybrides, parmi lesquels se trouve le *S. Pyrenaïca* L., que personne n'a pu retrouver dans les Pyrénées depuis Fagon et Hermann.

Outre ces plantes, dont la synonymie nous paraît assez bien établie, avec les réserves que nous venons d'indiquer, l'extrait de la *Chloris Narbonensis* nous offre aussi quelques plantes très intéressantes qui sont encore mal connues et qui ont besoin de nouvelles recherches.

Nous citerons les suivantes :

**Hieracium pilosissimum**, P., p. 520.

La diagnose de Pourret peut s'appliquer à une foule d'espèces de la section *murorum* dans le groupe des formes hérissées et pubescentes, comme les *H. vestitum*, *GG. cinerascens*, Jord., etc. Il en est de même de l'*H. sericeum* P. qui appartient au groupe du *Saxatile* Vill., probablement celle de Lapeyrouse, dont nous avons parlé plusieurs fois dans nos travaux et qui est très répandue dans les Hautes-Pyrénées et à Barèges, d'où Lapeyrouse l'avait envoyée, en 1872, à Pourret.

**Echium pyrenaïcum**, POURR., p. 518.

Cette plante, bien différente de l'espèce Linnéenne qui porte ce nom, ne serait pour nous que l'*Echium vulgare* rabougri par la hauteur où il vient; nous l'avons observé ainsi dans toute la chaîne

centrale jusque dans la région alpine supérieure; il ne diffère en rien, si ce n'est par la taille, de l'*Echium vulgare*.

**Campanula leucanthemifolia**, POURR., p. 509.

Le *Campanula leucanthemifolia* P. est une plante tout-à-fait inconnue des botanistes. Bien que Pourret l'indique dans les Pyrénées, dans plusieurs localités, personne, à notre connaissance, n'a pu trouver exactement la plante que cet auteur a voulu désigner par la phrase diagnostique suivante : *Foliis radicalibus oblongis profunde incisis, superioribus trifidis integrisque, flore unico nutante, etc.*

MM. Grenier et Godron, Fl. fr., II, p. 417, donnent cependant ce synonyme à une campanule des Pyrénées, qu'ils considèrent comme une variété du *Campanula pusilla* Hœnk, et dont ils donnent la description suivante : « Feuilles glabres un peu charnues, les radicales à pétiole égalant une à deux fois la longueur du limbe, les caulinaires à dents rares, courtes, obtuses, tiges glabres épaisses. »

Comme on le voit, en comparant ces deux descriptions, il est impossible de réunir ces deux plantes; la plante de MM. Grenier et Godron est tout-à-fait différente de celle que Pourret a voulu désigner sous le nom de *C. Leucanthemifolia*.

Si nous ne connaissons pas encore l'espèce de Pourret, il n'en est pas de même de la plante des auteurs de la Flore de France et de Corse, qui n'est pas rare dans la partie centrale des Pyrénées, où elle ne dépasse pas Penna-Blanca, sur le revers méridional du port de Vénasque où nous l'avons souvent observée; elle est pour nous parfaitement caractérisée et constitue une forme de notre *Campanula ficarioïdes* Timb., que nous avons décrite dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse.

Nous profiterons de ce travail sur les synonymes de l'abbé Pourret pour rectifier un synonyme mal appliqué. La plante dont nous allons parler n'est pas dans son extrait de sa *Chloris Narbonensis*, mais dans sa *Cistographie* inédite, dont il parle dans le premier de ses écrits. Dans ce travail, Pourret passe en revue tous les cistes et tous les hélianthèmes qu'il connaissait. Il décrit très

longuement tous les véritables cistes et ne donne que le nom des hélianthèmes, se proposant sans doute de les reprendre plus tard et de les traiter de la même façon que les premiers.

Dans l'étude des cistes, Pourret décrit longuement le *Cistus Incanus* L. et l'indique aux environs de Narbonne, où personne ne l'a rencontré depuis, ce qui a fait dire avec raison que Pourret avait décrit une autre espèce que celle de Linné. M. Clos, qui, le premier, s'est occupé de la cistographie de Pourret, crut reconnaître le *Cistus Incanus* de Pourret dans l'hybride qu'on a décrite depuis sous le nom de *cistus albido-crispus* Del., et nous même, dans notre étude sur les cistes de Narbonne, nous avons adopté cette opinion; mais depuis, le docteur Bubani, dont les botanistes connaissent le savoir et la profonde érudition, a bien voulu confirmer notre synonymie en comparant les plantes de Pourret, dans son herbier déposé dans l'herbier Salvador, à Madrid. Dans cette note il nous dit que le *Cistus incanus* Pourr. doit être le *C. crispus* L.

Eclairé par notre savant collègue, nous avons étudié une autre fois les descriptions de la cistographie de Pourret, et nous avons acquis la conviction que le synonyme du docteur Bubani doit être très exact, car la description du *C. Incanus* Pourr. convient de tout point au *C. crispus*, très voisin du *C. Incanus*, pour pouvoir expliquer sa méprise; et d'ailleurs, Pourret, immédiatement après, décrit le *C. villosus* L. qui est le véritable *incanus* de L., mais qu'il indique cette fois en Espagne et en Italie et non à Narbonne, comme il le fait pour son *incanus*. Quant au *C. crispus*, il le cite pour mémoire sans nous donner le moindre détail, ni sur ses caractères, ni sur sa synonymie, ni sur son habitat, tandis qu'il s'étend très longuement sur tous les autres.